

SENS LA FOUDRE SOUS MA PEAU

CRÉATION THÉÂTRALE 2025
POUR ADOLESCENT.E.S

Commande d'écriture
à **CATHERINE VERLAGUET**

AVEC LE SOUTIEN DU FONDS SACD THÉÂTRE



Compagnie conventionnée par la DAC de La Réunion, Compagnie Associée au CDNOI
Léone Louis artiste associée des TÉAT, théâtres départementaux de La Réunion



SENS LA FOUDRE SOUS MA PEAU

Un texte écrit à partir de vraies paroles de lycéen.ne.s

Sur une idée originale de Léone Louis
avec la complicité de Manon Allouch

Commande d'écriture à Catherine Verlaguet
(*Texte édité chez Lansman*)

Mise en scène Philippe Baronnet

Jeu Manon Allouch et Léone Louis

Assistanat à la mise en scène

Camille Kolski

Scénographie Estelle Gautier

Création lumière Valérie Becq

Création musicale et sonore

Thierry Th Desseaux et Ann Oaro

Costumes, accessoires Camille Penager

Voix Jean-Laurent Faubourg

Production, administration, diffusion

Marion Moreau, Myriam K/Bidi, Jérôme Broggin

Durée 1h15

Jauge (nous consulter)

VERSION SALLE

Tout Public 300 personnes à partir de **14 ans**

Scolaire 250 à partir de **15 ans** (Dès la 3ème)

Les comédiennes proposent un **Bord plateau**
après chaque représentation.

Dossier pédagogique sur demande

PRODUCTION Cie Baba Sifon

COPRODUCTION

Les Echappés vifs, le théâtre Luc-Donat (SCIN Art en territoire du Tampon), le CDNOI (Saint-Denis), l'Agora (Billère), TÉAT les Théâtres Départementaux de La Réunion (Saint-Denis), le Pôle culturel de Chirongui (SCIN Art et Jeunesse - Mayotte)

SOUTIENS

SÉLECTION 2025 DU FONDS SACD THÉÂTRE

DAC de La Réunion, Région Réunion, Département de La Réunion, Ville de Saint-Paul, Odia Normandie, Salle Georges Brassens (Les Aviron), Alambic (Trois-Bassins), festival Momix (Kingersheim), Cie LOBA – Annabelle Sergent (Angers), Théâtre Dunois (Paris), TOMA Chapelle du Verbe Incarné (Avignon), Théâtre de la Reine Blanche (Paris), le L.A.B (Le Tampon).

REMERCIEMENTS Céline Huet, Fabrice Viot, David Fourdrinoy, Sophie Ollier, Théo Baracassa

ET UN MERCI SPÉCIAL à **tou.te.s les adolescent.e.s** qui ont participé anonymement aux collectes de paroles. Lycée Antoine Roussin (Saint-Louis), lycée Antoine-de-Saint-Exupéry (les Aviron), lycée Paule Pignolet (Trois-Bassins), collège Corisande d'Andoins (Arthez de Béarn), collège Raymond Queneau (Montivilliers)

DIFFUSION

SAISON 2025-2026

OCÉAN INDIEN

21 novembre 2025 - Théâtre Luc Donat (le Tampon)

28 novembre 2025 - l'Alambic (Trois Bassins)

5 décembre 2025 - Théâtre Champ Fleuri (Saint-Denis)

27 février 2026 - Théâtre Lucet Langenier (Saint-Pierre)

27 avril 2026 - Festival Komidi (Saint-Joseph)

21 et 22 mai 2026 - La Fabrik - CDNOI (Saint-Denis)

HEXAGONE

5 au 8 février 2026 - Festival Momix (Kingersheim)

Juillet 2026 - Festival OFF d'Avignon (TOMA la Chapelle du Verbe incarné)

SAISON 2026-2027

OCÉAN INDIEN

25 septembre 2026 - Salle Georges Brassens (Les Avirons)

Octobre 2026 - Pôle culturel Chirongui (Mayotte)

En cours...

Le théâtre sous les Arbres (Le Port)

La Cité des Arts (Saint-Denis)

TOURNÉE EN HEXAGONE

L'Agora-Billièvre (Billère)

Nova Villa (Reims)

En cours...

PRODUCTION ET DIFFUSION

Marion Moreau 06 93 50 95 24 contact@babasifon.com

Jérôme Brogini 06 70 92 57 37 compagnie@lesechappesvifs.fr





L'HISTOIRE

À découvrir dès 14 ans, parce que c'est là que tout commence.

Joséphine, professeure de français originaire de La Réunion, enseigne à Marseille. Dans son lycée, les désirs adolescents s'entrechoquent : attirances, complicités, rivalités, provocations. Lors d'un cours, un échange houleux entre filles et garçons fait vaciller l'équilibre précaire de la classe et réveille chez Joséphine un traumatisme ancien, enfoui depuis l'adolescence.

À travers une écriture chorale mêlant scènes de classe, récits intimes et éclats de mémoire, la pièce explore le désir, le consentement, la violence et la parole comme moyen d'émancipation. Entre passé colonial et présent brûlant, *Sens la foudre sous ma peau* raconte la reconstruction tardive d'une femme après un viol, la nécessité du dialogue entre générations et les liens, parfois très forts, qui unissent les enseignants et leurs élèves.

Cette pièce donne une place rare à la parole féminine, celle d'une enseignante d'une quarantaine d'années qui pense avoir trouvé sa place loin d'une agression de son passé, mais dont les fondations vacillent au contact de cette jeunesse. Son parcours est celui d'une résilience, d'une reconstruction tardive, où la parole des Autres - notamment celle des ados - devient miroir, déclencheur et révélateur !

NOTE D'INTENTION

PROJET INSPIRÉ DE VRAIES PAROLES DE LYCÉEN.NE.S

Depuis plusieurs années, la compagnie Baba Sifon questionne le public adolescent sur la **place de la parole** dans l'espace public et dans leurs familles. Sans cesse reviennent les mêmes mots : la honte et le «*Mi gingn pa* » créole, c'est à dire l'incapacité à dire. Alors naît, viscérale, l'envie d'Oser dire, libérer la parole, «*Détak la lang*» comme on dit en créole.

Sur notre île, bon nombre de jeunes (filles), faute de personnes pour les accompagner subissent au lieu de choisir. **L'adolescence c'est l'âge fascinant des premières fois** en amour, en amitié, l'âge où les questions cruciales se posent mais... Comment choisir pour soi et non par injonction ?

Puissent nos histoires, nos personnages, leur partager un peu de leur courage, afin d'oser affronter le regard de ceux-elles qui jugent sans savoir...

Boris Cyrulnik dit que ***tous les chagrins sont supportables si l'on en fait un récit.*** Et je crois que les chagrins des jeunes d'aujourd'hui

-surtout dans cette période où ils/elles sont noyés dans les fleuves boueux des réseaux sociaux- deviendront supportables, s'ils rencontrent un récit qui leur fait écho et cela est très important pour les relier au Monde.

Pour ce nouveau cycle, Baba Sifon a revisité la relation entre texte, collectes de paroles et musique, en créant une nouvelle équipe aux côtés de Catherine Verlaguet et Philippe Baronnet. Il s'agit ici de construire ensemble un spectacle, où l'émotion est *Le moteur de réflexion* qui amènera des changements !

Je trouve l'univers de Catherine Verlaguet, inspirant et fort pour notre jeunesse. Des sujets qui constituent l'ADN de Baba sifon, deviennent sous sa plume, singuliers et universels; avec ses mots, elle raconte notre difficulté à dire, *bouches cousues* par trois cents ans de soumission. On la voit tisser avec une grande délicatesse des ponts entre consentement, violences sexuelles et colonisation, entre désir et domination en révélant comment les corps, comme les territoires, portent les traces de leur histoire.

Léone Louis



EXTRAITS DU TEXTE

(Texte édité chez Lansman)



ADELAÏDE – T'as déjà eu envie, toi, de... de faire des trucs ?

OPHELIE – Avec toi ?

ADELAÏDE – Non !

OPHELIE – Tant mieux. Alors, oui.

ADELAÏDE – Tu te demandes pas dans quel sens il faut tourner la langue quand on embrasse par exemple ?

OPHELIE – J'ai déjà roulé des pelles.

ADELAÏDE – Ah. Alors... dans quel sens est-ce qu'il faut tourner ?

OPHELIE – T'es bête.

ADELAÏDE – Personne ne veut me dire.

OPHELIE – C'est pas comme ça que ça se passe.

ADELAÏDE – Excuse-moi mais aux dernières nouvelles, y'en a quand même un qui met sa langue dans la bouche de l'autre, et... ça tourne. Non ?

OPHELIE – Tu te mets trop la pression.

ADELAÏDE – C'est parce que je suis en couple. Depuis un an.

OPHELIE – ... Je savais pas.

ADELAÏDE – Personne ne sait.

OPHELIE – Un an et vous vous êtes jamais embrassés ?

ADELAÏDE – On s'est rencontré sur les réseaux. On se parle tous les jours depuis un an et moi, ça me va bien comme ça. Je voulais pas que ça change. Mais cet été, il a prévu de venir me voir. On va se rencontrer pour la première fois, et... on va le faire. C'est ce qu'on s'est dit.

OPHELIE – Mais... vous vous connaissez pas !

ADELAÏDE – On se parle tous les jours !

OPHELIE – Tu connais pas ses amis, tu sais pas comment il est avec les autres, comment il se comporte...

ADELAÏDE – Mais je l'aime.

OPHELIE – Ce que t'aime, c'est une idée de lui.

ADELAÏDE – Arrête de me casser mon plan !

OPHELIE – Et si t'as pas envie ?

ADELAÏDE – On est en couple depuis des mois, j'aurais forcément envie.

OPHELIE – Ben non. Ça marche pas comme ça, l'envie.

ADELAÏDE – Ça me stresse.

OPHELIE – En vrai, il te plaira peut-être pas ; l'odeur de sa peau, la texture (..)

JO

Moi, ce qui m'est arrivé... Moi... Une coulée de lave, je suis.

Je suis le sol qui a subi la coulée incandescente.

Qui doit attendre maintenant, que la nature reprenne le dessus. Je vais pas te raconter ce qui m'est arrivé.

C'est arrivé à d'autre avant et ça arrivera encore. Parce qu'il y aura toujours des volcans. Toujours des éruptions.

Tu peux pas empêcher ça. Malheureusement. Que c'est plus fort que tout. Que ça brûle tout sur son passage.

Toi, t'es un arbre. J'aimerais que tu plantes tes racines en moi. Mais je peux pas accueillir d'arbre, moi.

Pas encore.

Au début, tu comprends, il faut attendre que ça durcisse, tout ce brûlé. Que déjà, ça devienne quelque chose de solide, sur quoi tu peux marcher, t'appuyer, même si c'est bancal, casse gueule, pas confortable... Tant que c'est chaud, tu ne peux pas du tout. Du tout. Tu ne fais que brûler.

Je crois que les choses ont durci, que je suis même capable, maintenant, quand je regarde le paysage, d'accepter que ces chemins tortueux, graveleux, qui crissent sous les pas, qui ressemblent à autant d'amas de gravas que de chemins sinueux, c'est moi. Ces entortillements de roches sont aussi poreuses que solides... Elles peuvent s'effondrer à tout moment. Mais j'apprivoise les volutes. Les virages. Les trous dans lesquels tu peux te retourner les chevilles. J'apprends. (..)

Il faut le prendre, ce temps-là, de la patience, d'en passer par le lichen, les fougères...

C'est un temps naturel. Biologique. Je ne peux pas faire autrement.

Catherine Verlaquet



NOTE DE MISE EN SCÈNE

Sens la foudre sous ma peau est traversée par le désir — désir adolescent, désir de comprendre, de fuir, d'exister autrement. Sous ce bouillonnement vital se loge aussi le passé enfoui de Joséphine dite Jo, enseignante réunionnaise, femme debout mais fracturée, dont les certitudes vacillent peu à peu.

Le texte de Catherine Verlaguet est une superbe machine à jouer : il alterne entre des scènes de dialogues rythmées — qui brossent avec tendresse et humour le quotidien des élèves de Jo — et des récits plus poétiques qui font surgir la mémoire de cette femme, confrontée à ses propres failles. À travers les bulles introspectives, les bribes de souvenirs et les métaphores qui affleurent, la langue prend une puissance singulière : vibrante, organique et bouleversante. **La dramaturgie tisse des analogies puissantes entre le parcours de Joséphine et l'histoire de La Réunion, elle nous invite à réfléchir au désir et à la domination, au silence et à la résilience, au consentement et à la colonisation.**

Cette partition chorale, qui bascule continuellement entre le présent électrique d'une salle de classe et les tumultes intérieurs d'une femme, est portée par deux comédiennes seulement. Ce choix fort, impose à mon sens une théâtralité fondée sur la simplicité du dispositif et la virtuosité du jeu. À elles deux, elles incarnent la multiplicité des voix, sans jamais caricaturer l'adolescence. Il ne s'agit certainement pas de «jouer des jeunes», mais bien de faire entendre toute la complexité des êtres et des situations. De jouer avec ces changements rapides de personnages pour créer des zones de troubles, des résonances entre les scènes et des décalages poétiques entre la fiction et la représentation. Elles seront à la fois Joséphine et les ados dans différents temps et lieux. Deux comédiennes, sans filtre et sans

artifice, qui portent la parole quand elle tremble, quand elle surgit et quand elle sauve.

Le lycée est uniquement suggéré, matérialisé par une table et des chaises — éléments simples, concrets, mobiles — qui composeront un terrain de jeu pour les comédiennes. **Mais l'espace scénique est pensé comme un paysage mental,** volcanique et végétal, traversé de failles, de lianes, de matière au sol, rappelant le lichen, les mousses, autant d'images organiques et minérales. **Une île intérieure.**

Au final, *Sens la foudre sous ma peau* raconte l'adolescence par instantanés, sur le vif et nous tient en haleine comme une série, avec des codes empruntés au cinéma. Mais la pièce telle un objet poétique, avec une langue précise et délicate qui retrace le parcours lumineux d'une femme qui se remet en mouvement et se réconcilie avec son histoire après un viol.

Une partition nerveuse et vivante est imaginée entre la langue, le jeu et une création sonore conséquente. **La sonorisation des comédiennes nous permet d'ouvrir parfois des espaces, de créer les flash-back et les ellipses.** La musique rythme les changements et donne tout son souffle à cette dramaturgie complexe et inventive.

LE SPECTACLE SERA CRÉÉ DANS DEUX VERSIONS DIFFÉRENTES :

Une forme scénique d'abord, puis une version hors les murs jouée dans des salles non dédiées ou des grandes salles de classe, en grande proximité avec le public. Ce double format permet de faire entrer le théâtre, là où se jouent déjà les tensions de la pièce.

Philippe Baronnet



NOTE DE SCÉNOGRAPHIE

Les principaux enjeux de la scénographie:

- **convoquer les paysages de La Réunion en évitant la carte postale**, en produisant de la sensation plutôt qu'un discours,
- **articuler ces paysages à l'espace intérieur très structuré de la salle de classe**,
- **proposer un espace mental** dans lequel Joséphine puisse évoluer et qui évolue avec elle.

Une scène en particulier devient le point de départ du projet scénographique, quand Joséphine décide d'évoquer son traumatisme et sa reconstruction, elle utilise la description d'un paysage spécifiquement réunionnais : Les coulées de lave et les différentes strates de végétation qui s'y développent. Le retour à la vie amoureuse est un retour du vivant sur le minéral, de la couleur sur le noir et blanc.

Je découvre par ailleurs qu'il existe à La Réunion des tunnels de lave débouchant en pleine forêt tropicale, créant des puits de lumière ourlés de verts vifs et tendres. Ces images me fascinent et me permettent d'ouvrir la boîte noire, de dessiner une trouée aux contours irréguliers qui déploie l'espace du plateau.

A partir d'un cliché de Théo Baracassa, photographe de La Réunion, qui est imprimé sur une toile rétroéclairable installée en fond de scène, la scénographie s'organise autour de deux pôles : le vivant et le construit, la face et le lointain, le réel du présent et la fiction poétique.

Entre les deux, les éléments se mêlent et s'articulent, les chaises de la salle de classe forment un monticule effondré, des lianes et des fougères viennent lécher le sol depuis le plafond, de la cendre anime le sol noir du plateau.

Estelle Gautier



BIOGRAPHIES



CATHERINE VERLAGUET

Formée au théâtre au conservatoire de Toulouse puis de Marseille et à l'université d'Aix-en-Provence et de Nanterre, Catherine Verlaguet a commencé sa carrière comme comédienne. Elle se consacre aujourd'hui à l'écriture, s'essayant à tous les styles : romans, nouvelles, scénarios, mais surtout pièces de théâtre. Elle est principalement publiée aux Éditions Théâtrales, chez Lansman, et au Rouergue.

Elle a signé plusieurs pièces percutantes pour les jeunes dont *Oh, boy !* adaptée du roman de Marie-Aude Murail pour une création d'Olivier Letellier qui a reçu le Molière du spectacle jeune public 2010, et *Le Processus*, publiée aux éditions Le Rouergue, qui a reçu le prix des lycéens à Seyne-sur-Mer et le grand prix du jury au festival MOMIX, mise en scène par Johanny Bert.

Elle est artiste associée ou complice à la Filature, à Mulhouse, au CDN de Nancy, à Côté Cour à Besançon, au théâtre de la Ville à Paris, ainsi qu'aux Tréteaux de France à Aubervilliers.

En 2024, le Rouergue publie son roman pour adolescents *Comment devenir un château fort*, et les Éditions Théâtrales sa trilogie *Les Abîmés*, qui a été mise en scène par Bénédicte Guichardon.



PHILIPPE BARONNET

Diplômé de l'ENSATT en 2009, Philippe Baronnet est comédien et metteur en scène. Au cours de sa formation, il travaille sous la direction de Christian Schiaretti, Bernard Sobel ou encore Alain Françon. Entre 2010 et 2018, il est artiste associé aux projets des Centres Dramatiques Nationaux de Vire et de Sartrouville et participe étroitement aux projets de Pauline Sales, Vincent Garanger et Laurent Fréchuret.

En 2014, avec Jérôme Broggin, il fonde Les Echappés vifs, compagnie théâtrale conventionnée par la DRAC-Normandie depuis 2018 et pour laquelle il met en scène de nombreux spectacles issus du répertoire contemporain - notamment *Norén*, *Bruckner*, *Duras*, *Koltès*, *Rambert*. A travers le choix des pièces et des auteurs, la jeunesse et les rapports familiaux s'imposent comme des thématiques récurrentes.

Il travaille très souvent au contact d'autrices et d'auteurs contemporains, passant des commandes d'écriture à Magali Mougel, Kelly Rivière, Jalie Barcilon ou encore Jean-Marie Clairambault. Il joue et met en scène de nombreux spectacles loin des scènes traditionnelles, parfois en milieu rural, investissant salles de classe et lieux atypiques, dans des dispositifs scéniques immersifs, pour proposer un théâtre physique et direct, qui repose sur la liberté et l'engagement émotionnel des acteurs. Titulaire du Diplôme d'Etat, il enseigne depuis 2015 à l'Université de Caen et intervient dans diverses écoles.



LÉONE LOUIS

Léone Louis appartient à cette génération de comédiennes-conteuses qui explorent avec audace et tendresse les grands récits de La Réunion. Elle passe d'hypokhâgne à la licence Arts du Spectacle à la Sorbonne et en parallèle s'inscrit au théâtre-école Le Samovar à Paris. De retour à La Réunion en 2005, elle fonde la Cie Baba Sifon. En tant que directrice artistique elle crée des équipes, passe des commandes d'écriture ; son ambition, convoquer sans relâche une enfance qui palpite et une parole qui sortirait du silence pour se mêler aux propositions musicales les plus sensibles. En tant que comédienne elle participe à des créations contemporaines (sous la direction de Christine Pouquet, Mata Gabin, Jean-Laurent Faubourg, Philippe Dormoy, Mickaël Fontaine, Gaston Dubois, Sergio Grondin, Shenaz Patel, Daniel Léocadie, Bénédicte Guichardon) et adapte des romans pour le jeune public (*Sensitive* de Shenaz Patel, *La diablesse et son enfant* de Marie N'Diaye).

Participant à plusieurs festivals de conte (*Yeleen* au Burkina-Faso, *Rumeurs urbaines* à Nanterre), elle est sélectionnée en 2008 pour le Grand prix des conteurs de Chevilly-Larue, où elle rencontre les pionniers de la Maison du Conte, dont le Labo renouvelle le genre. Sa collaboration avec Praline Gay-Para sera déterminante dans la démarche de collectage qu'elle entreprend sur le territoire réunionnais. Avec *Kala*, 2017 et *Granmèr Kal/GMK* 2020, créations qu'elle co-écrit, elle choisit d'assumer des récits plus personnel, pour continuer de libérer une parole qui n'a pas fini de se faire entendre. Elle co-signe la mise en scène de *Dan mon Marmite* et *Le Processus* de Catherine Verlaquet.

Titulaire du Diplôme d'Etat, elle intervient dans les établissements scolaires, au CRR, ainsi qu'auprès de différents publics jeunes et adultes.



MANON ALLOUCH

Après trois années passées au Conservatoire d'Avignon sous la direction de Pascal Papini, Manon Allouch, originaire de La Réunion, entre à l'ERAC en 2007. Elle profite de l'enseignement de Catherine Marnas, Xavier Marchand, André Markovitch, Michel Corvin, Gildas Milin, Nadia Vonderheyden...

Depuis 2010, elle travaille avec Guy-Pierre Couleau dans *La Conférence des Oiseaux* de JC Carrière, Philippe Boronad dans *Braises* de Catherine Verlaquet, Xavier Marchand, dans *Bérénice et Britannicus* de Racine et *Il était une fois Germaine Tillion*, Kheireddine Lardjam, *De la salive comme oxygène* de Pauline Sales, Yvan Romeuf dans *Les bonnes* de Jean Genet, Thierry Surace dans *L'Odyssée burlesque*, Juliette Peytavin dans *Quelque chose de commun*, *A tes souhaits* et enfin *Les Musiciens de Brême*.

Puis elle met en scène *Premier amour* de Samuel Beckett (2011) et *Le Non de Klara* de Soazig Aaron (2017/2018). En 2019, elle choisit de revenir s'installer à La Réunion, son Diplôme d'Etat de professeur de théâtre en poche. Depuis, elle a joué pour la Cie Nektar dans *Vingt mille millimètres sous la terre*. Assistante à la mise en scène au CDNOI (2021-2022), elle a également joué dans *Tout ça, tu le sais depuis toujours...* de Luc Rosello (2021). Elle tisse depuis 2021 une collaboration avec Baba Sifon en jouant dans *Le parfum d'Edmond*, *Le Processus* et en participant à différents labos de la compagnie.



THÉÂTRE, ARTS DU RÉCIT, MUSIQUE ET JEUNE PUBLIC

Compagnie conventionnée par la DAC de La Réunion,
Compagnie Associée au CDNOI

Léone Louis, artiste associée des TÉAT, théâtres départementaux de La Réunion

Créée en 2005 à l'ouest de La Réunion par Léone Louis, Baba Sifon est une compagnie conventionnée jeune public par la DRAC, qui explore les Arts de la parole avec des spectacles destinés à un public jeune et familial, écrits par des auteur.rices d'aujourd'hui. La compagnie cherche à créer un théâtre de proximité, *qui fait sens* auprès des plus jeunes tout en faisant écho à la sensibilité des adultes. L'approche est contemporaine et croise souvent les disciplines : théâtre, musique, conte.

Conscients que les lieux où nous habitons influencent notre intime, nous aimons puiser dans notre territoire et notre culture, faire des allers-retours, entre les questions qu'on se pose et le public qu'on implique dans notre processus artistique, afin d'inventer de nouvelles formes et des récits actuels. Car aujourd'hui, il est vital de **lutter contre l'Entre-soi culturel**, d'aller à la conquête de nouveaux publics, grâce à nos spectacles. La base de notre recherche artistique est le travail d'équipe au niveau écriture et mise en scène, avec des artistes de la zone océan Indien et aussi de l'Hexagone, car nous avons à cœur de chercher à plusieurs et de nous enrichir de regards différents.

Choisir de travailler nos spectacles hors de La Réunion répond à notre envie de partager nos aventures artistiques avec des publics différents, de rêver d'une France qui accepte sa Multiculturalité. **Ce que les Outre-Mer ont à transmettre à l'Hexagone est essentiel. Il s'agit de dialoguer sur le Monde autour de nous, de changer de système de référence, de laisser émerger une Parole Autre, une parole décolonisée**, avec des esthétiques différentes. En ce sens, Baba Sifon est une compagnie jeune public qui tend à travers ses créations à ouvrir la voie d'un monde plus solidaire, plus juste, plus humain.

Adhérente de *Scènes d'Enfance-Assitej France*, elle a œuvré à la création de *Zévi*, la plateforme du spectacle vivant Jeune Public de La Réunion. Aujourd'hui Baba Sifon est membre active du CA de Zévi et du réseau KOLET'.



PROJET

En quête du désir adolescent

Léone Louis et Catherine Verlaguet non ouvert une recherche sur la parole adolescente, l'amour et la recherche de l'émancipation.

Voilà des années que Léone Louis et la compagnie Baba Sifon, sillonne, entre autres, les routes de l'île de la Réunion, à la rencontre des adolescents, pour des spectacles, des ateliers, des temps de médiation. Elle y interroge notamment la place de la parole des jeunes, à la fois au sein des familles et dans l'espace public. « Sans cesse revient le même mot, la honte et le "Mi gingn pa kréol", c'est-à-dire l'incapacité à dire, explique-t-elle. Alors naît, viscérale, l'envie d'Oser dire, "Détak la lang" comme on dit en créole ». Touchée par l'écriture de Catherine Verlaguet, et notamment de son travail sur la parole de « cette jeunesse malmenée » dans *Braises* ou dans *Le Processus*, elle a proposé à l'autrice d'écrire pour elle. « J'aime à la fois la pétillante et la profondeur de ce qu'elle écrit, le souffle que l'on retrouve dans chacune de ses textes », précise-t-elle. Elle poursuit : « Sur notre île, bon nombre de jeunes, notamment des filles, subissent au lieu de choisir, faute de personnes pour les accompagner, alors même que l'adolescence est le moment de répondre à des questions cruciales : celles qui relèvent de son propre désir, des premiers émois de l'amour, de l'envie d'aller vers l'autre, mais aussi celui de quitter oui non notre île pour vivre autre chose. Dans les deux cas, la vraie question, c'est : est-ce je dois oser ? » Catherine Verlaguet s'est déjà rendue à deux reprises à La Réunion à la rencontre de jeunes. En effet, du souhait de Baba Sifon d'une écriture centrée sur le désir adolescent, c'est un sujet beaucoup plus vaste qui a surgi au cours de ces échanges dans l'intimité d'une résidence.

Amour, émancipation et décolonisation

Pour cette pièce au titre prometteur, *Sens la foudre sous ma peau*, l'autrice nous livrera en fil rouge « le récit de Jo, de son adolescence à La Réunion jusqu'à ses études universitaires en France hexagonale, guidée par son désir de franchir cette ligne d'horizon bleu qu'elle vit comme une frontière qui l'empêche de découvrir le monde. Tout cela sera nourri « de la restitution libre des interviews menés auprès



Manon Allouch, Léone Louis et Catherine Verlaguet (lors d'une résidence à La Réunion)

d'adolescents de l'île, mais aussi de l'Hexagone, sur la naissance du désir et de l'amour » et, en toile de fond, la décolonisation des esprits. « C'est une question toujours importante chez nous, assure Léone Louis. En est-on aujourd'hui en capacité de relever la tête et de regarder l'autre en face, même 150 ans après l'abolition de l'esclavage ? La réponse peut paraître évidente, mais elle ne l'est pas. Un projet complexe, donc, que viendront étayer les discussions avec des adolescents et les recherches croisées de l'initiatrice de ce projet, de l'autrice, de la comédienne Manon Allouch - que l'on retrouvera au plateau avec Léone Louis - et de Philippe Baronnet, un ancien de l'Ensatt. « Je l'ai rencontré l'an passé, dans le Off d'Avignon, où il présentait une pièce. Sa compagnie, Les Échappés vifs, a été un temps associée au théâtre du Préau CDN de Normandie - Vire, et sa recherche l'a déjà amené à creuser cette question du désir, et de la frustration, au sein de la jeunesse. « On s'est tout de suite compris avec Philippe, notamment sur cette forme de violence qui s'attache à la jeunesse, ce déchirement nécessaire à l'émancipation.

On dit qu'il faut parfois se bruler les ailes pour passer un cap. Moi, j'aimerais que l'on parle aussi de résilience et que cette pièce soit aussi une manière d'apporter une réponse à la peur de l'autre. Quand on est jeune, souvent, on ne sait pas à qui parler. » Le spectacle sera d'abord créé pour les espaces non dédiés, puis adapté pour une boîte noire. Au printemps prochain, plusieurs temps de résidence précéderont la création à Billère (Pyrénées-Atlantiques), Angers (Maine-et-Loire) et Montivilliers (Seine-Maritime). Et la pièce sera ensuite présentée dans le Off d'Avignon. Il s'agira d'un retour pour la compagnie réunionnaise qui avait pu donner une série de représentations de sa dernière création, *Le Parfum d'Edmond*, au TOMA, dans le Off 2023. Pour conclure, Léone Louis à ces mots : « Il est absolument nécessaire de parler à cette jeunesse et d'échanger avec elle autour de ses rêves. Elle doit pouvoir rêver en grand, dans une France qui n'est pas la France du Rassemblement national ». / CYRILLE PLANSON



DÉTAK LA LANG

LIBÉRER LA PAROLE DANS L'INTIME DE L'ADOLESCENCE

AVEC *SENS LA FOUDRE SOUS MA PEAU*, LA COMPAGNIE BABA SIFON POURSUIT SON EXPLORATION DES PAROLES ADOLESCENTES. UNE CRÉATION SIGNÉE LÉONE LOUIS, EN COMPLICITÉ AVEC MANON ALLOUCH ET L'AUTRICE CATHERINE VERLAGUET, QUI TISSE AVEC FINESSE LES LIENS ENTRE DÉSIR, CONSENTEMENT ET MÉMOIRE. RENCONTRE AVEC DEUX COMÉDIENNES QUI FONT DU THÉÂTRE UN ESPACE DE PAROLE ET D'ÉMANCIPATION.

Entretien croisé par Florence LABACHE

“

La pièce *Sens la foudre sous ma peau*, qui aborde l'adolescence, le désir et la parole empêchée, sera jouée pour la première fois à La Réunion le 21 novembre au Théâtre Luc Donat (Le Tampon), puis le 5 décembre au Têat Champ Fleuri (Saint-Denis).

À partir de 14 ans (Scolaire à partir de la 4^e aux BTS).

La compagnie Baba Sifon travaille actuellement sur une nouvelle création, *Sens la foudre sous ma peau*. Entre émotion et engagement, les deux comédiennes, Léone Louis et Manon Allouch font de la scène un lieu de parole, d'écoute et de transmission. Cette nouvelle création aborde sans détour le consentement, la honte et la mémoire, dans un dialogue vibrant entre générations.

Comment est née cette création ?

Léone Louis : Tout a commencé par une résidence dans un lycée. On travaillait sur un cycle qu'on a appelé *Les Premières fois* : un ensemble d'ateliers, de collectes de paroles et de lectures autour de l'adolescence, de la découverte du corps, du désir, des émotions. On voulait donner la parole aux jeunes sur ces sujets intimes.

Les
premières
émotions,
les premiers
choix

Puis, il y a eu la rencontre avec Catherine Verlaquet. J'étais très sensible à son écriture. On lui a proposé une commande d'écriture. Elle a dit oui, le sujet l'intéressait beaucoup. Elle est venue à La Réunion en 2023, elle a participé à ce travail de terrain, à la collecte de paroles avec nous. On a senti tout de suite qu'elle comprenait l'île, qu'elle entendait nos silences.

Pourquoi *Les Premières fois* ?

Léone Louis : Parce que c'est le moment où tout bascule : les premières émotions, les premières relations, les premiers choix. C'est un âge fascinant, plein de contradictions. Et c'est aussi un âge où la parole se cherche. Nous, à travers le théâtre, on veut leur offrir un espace pour oser dire.

Quelle est la trame de la pièce ?

Léone Louis : On suit Jo, une Réunionnaise professeure de français, installée à Marseille. Cela fait vingt ans qu'elle n'est pas rentrée chez elle. Elle porte un secret. Un jour, un cours dérape : une élève se tait. Et Jo reconnaît dans ce silence celui qu'elle portait adolescente. À travers elle, la pièce aborde l'adolescence d'aujourd'hui : une jeunesse plus libre, mais toujours traversée par les mêmes contradictions. Jo croyait s'être construite loin de son passé, mais au contact de cette jeunesse, ses fondations vacillent. Sur scène, nous ne sommes que deux : Manon et moi. Nous incarnons douze personnages : des adolescentes d'aujourd'hui, Jo à quarante ans, Jo jeune, sa mère... Les paroles viennent directement des collectes menées à Saint-Louis et dans d'autres établissements scolaires.



Les comédiennes Léone Louis et Manon Allouch.

La pièce " Sens la foudre sous ma peau " arrive à La Réunion



Léone Louis, fondatrice de la Compagnie Baba Sifon.

• Fondatrice de la compagnie Baba Sifon, conventionnée par la DRAC de La Réunion, Léone Louis est une grande dame de théâtre. Sa dernière création avec Catherine Verlaquet, *" Sens la foudre sous ma peau "*, est une pièce actuellement en lecture à Avignon et sera présentée à la rentrée au public réunionnais. Le pitch : Jo, originaire de La Réunion, est professeure de français à Marseille. Elle aime l'adolescence d'aujourd'hui, rien à voir avec l'époque de sa jeunesse, sur son

île. Dans la classe de Jo, les hormones dansent allègrement jusqu'à donner le vertige. Fi le bal de phéromones, cette pièce questionne les relations filles-garçons, physiques et virtuelles. L'électricité à ses limites et demande parfois d'être confrontée. Cette pièce donne une place rare à la parole féminine, celle d'une enseignante d'une quarantaine d'années qui pense avoir trouvé sa place loin de son passé, mais dont les fondations vacillent au contact de la jeunesse. Son parcours est celui d'une

résilience, d'une reconstruction tardive, où la parole des autres - notamment celle des ados - devient miroir, déclencheur et révélateur. Catherine Verlaquet tisse avec une grande délicatesse des ponts entre consentement, violences sexuelles et colonisation, entre désir et domination en révélant comment les corps, comme les territoires, portent les traces de leur histoire. On a hâte de découvrir cette pièce en exclusivité chez nous le 21 novembre à 20h au Théâtre Luc Donat.

JOURNAL DES LYCÉENS (LYCÉE ANTOINE ROUSSIN)

"Voici une belle déclaration d'amour à l'adolescence, entre Marseille et La Réunion, entre classe de français et couloirs de lycée. Des désirs en construction et des histoires qu'on n'ose pas toujours se raconter. Baba Sifon signe une création qui dit tout haut ce que beaucoup vivent tout bas. On y parle sexualité, réseaux sociaux, amour... Les dialogues claquent comme une story insta. Mais on parle aussi de cette fêlure qui brûle comme la lave, quand il y a non-consentement."





Design & mise en page : Laurent Mercier, © photos : Cédric Demaison, Martin Sanchez

Cie Baba Sifon - Léone Louis

Compagnie conventionnée par la DAC de La Réunion
Léone Louis artiste associée des TÉAT, théâtres de La Réunion

Production et diffusion

Marion Moreau +262 (0)6 93 50 95 24

Administration

Myriam K/Bidi +262 (0)6 92 09 30 55

contact@babasifon.com

www.babasifon.com

Les Échappés vifs - Philippe Baronnet

conventionnée par la DRAC Normandie et le CD de La Manche

Administration, production et diffusion

Jérôme Broggni 06 70 92 57 37

compagnie@lesechappesvifs.fr

www.lesechappesvifs.fr

